

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

VOL. 97

Fondée le 1er septembre 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI, 18 JANVIER, 1923

5e le numero

No. 1

La Question des Reparations

"The Wall Street Journal" de New York apprécie ainsi qu'il suit l'attitude de l'Allemagne au sujet des réparations:

"Personne, et moins que tous les autres ceux qui sympathisent avec les Allemands ici, n'avancera d'argent à l'Allemagne sans avoir des garanties sérieuses et un certain profit. La déclaration de la maison J. P. Morgan et Co., qu'on ne saurait examiner la question d'un emprunt sans un règlement du problème des réparations, un équilibre du budget et la suppression des presses allemandes servant à la fabrication des billets de banque, confirme tout ce que nous avons déjà dit.

On pourrait écrire un article intéressant sur le sujet des erreurs du matérialisme. Afin de conquérir le monde, l'Allemagne a vendu son âme, avec, il faut bien se le rappeler, le consentement enthousiaste de tout son peuple. Le diable n'a pas tenu ses engagements, par la raison qu'il est le diable.

L'Allemagne s'est toujours trompée sur les motifs de ceux avec lesquels elle traitait, qu'ils fussent Français, Américains ou Anglais.

De ce fait viennent les discours malveillants et stupides des Borah et consorts qui devraient être mieux renseignés au sujet de "l'impérialisme français" et du "militarisme français". La France est entièrement dans son droit en demandant l'occupation de la Ruhr, et elle serait dans son droit moral et politique, si elle demandait le contrôle de tous les districts industriels de l'Allemagne. L'Allemand ne comprend absolument rien à l'aitrisme. C'est un compagnon assez supportable et convenable avec des égaux. C'est un brutal arrogant au milieu du succès, un vil poltron lorsqu'il est obligé

de crier "kamerad." Pour le bien de son âme, il faut qu'on le maintienne dans cette dernière attitude aussi longtemps que possible. Son éducation prussienne lui fait comprendre parfaitement le langage d'un bâton manié vicieusement.

Rien n'est mieux fait pour confirmer le jugement des électeurs anglais dans la leçon qu'ils ont infligée à M. Lloyd George que le malaisant opportunisme dont il fait preuve dans les articles qu'il fournit si dignement aux journaux de Hearst. Mais le nouveau gouvernement anglais n'est pas trompé par la propagande contre le militarisme français. C'est facile à comprendre et très pardonnable parce que les Anglais s'imposent les plus grands sacrifices pour regagner leur ancienne supériorité financière. Ils veulent faire du commerce avec tout le monde y compris la Russie et l'Allemagne. Les Français ne veulent pas absorber de populations allemandes. Ils veulent simplement assurer le paiement des réparations qui leur sont dues, et ceux qui mettent leur sagesse en doute en cette occurrence ne comprennent rien à l'histoire.

Nous avons déjà dit que le seul règlement possible du problème européen est de mettre l'Allemagne entre les mains d'un syndicat. Le monde a rejeté cette proposition. Pour rendre cette mesure effective, l'occupation des districts industriels de l'Allemagne est nécessaire, avec la substitution de certificats de syndicat aux marks de papier. Si nous avons oublié que nous avons affaire avec un individu qui a fait une banque-roule frauduleuse, les Allemands, eux, ne l'ont pas oublié. Ils ne feront jamais ce qu'on leur a obligé de faire, et le plus tôt nous commencerons à les obliger, le mieux cela vaudra.

Et plus tard il ajoute: "Parler des convoitises de la France impérialiste sur la rive gauche du Rhin, c'est une légende." Mêmes déclarations de M. Millerand à San Remo, en 1920, de M. Barthou à Coblenz en 1921, de M. Poincaré à Londres en 1922 (9 août). Et chose bien rare, certains publicistes allemands de bonne foi (il y en a quelques-uns, oh! bien peu), ont reconnu la correction des Français et avoué que rien dans leur conduite ne pouvait justifier le désir d'annexion qu'on leur prêtait. "Les alliés, écrivent-ils, ont maintenu en pays occupé la souveraineté juridique allemande, et s'appliquent à rendre une justice exacte."

Repondant à l'ancien Premier anglais, M. Poincaré déclarait encore ces jours derniers: "L'argumentation de M. Lloyd George sera un grand objet de surprise pour tous les Français. Peut-être aurait-il raison dans ses conclusions s'il avait raison dans son point de départ. Mais son point de départ est d'une inexactitude telle qu'on se demande comment un homme politique aussi expérimenté peut commettre une erreur aussi étrange. Il prétend qu'il y a en France un parti important qui a l'intention d'annexer la rive gauche du Rhin. Ce parti n'a jamais existé que dans l'imagination de M. Lloyd George."

L'Allemagne n'a pas Desarme

Du "Pall Mall Gazette":

Il est impossible que l'Europe vive dans une atmosphère de sécurité si la nation qui déclina la guerre en 1914 n'est pas mise dans l'impossibilité de renouveler son crime. Les Allemands ont recouru—c'est un fait avéré—à toutes les ruses et à toutes les dissimulations pour s'affranchir des réserves de matériel sont encore périodiquement découvertes, et les outrages commis récemment sur des membres de la commission militaire interalliée montrent que la sympathie populaire soutient les conspirateurs.

Tant que cela continuera, il sera impossible de réaliser une atmosphère de tranquillité sur le continent. La France, que le péril allemand intéresse plus que toute autre, considère que l'occupation d'une plus grande étendue de territoire allemand est le seul moyen de lui apporter la sécurité, et il sera bien difficile à la Grande-Bretagne de s'opposer à ce qu'un tel projet soit mis à exécution si l'Allemagne persévère dans ses procédés frauduleux et insolents pour s'évader de ses obligations. Le caractère allemand est encore le plus grand obstacle à la paix de l'Europe.



L'Amiral W. Pakenham

LA VISITE DU CROISIER CALCUTTA

Le croiseur britannique Calcutta est arrivé dans le port mardi après midi pour une visite d'une semaine, sous le commandement de l'Amiral Sir William Pakenham, petit neveu du Général Pakenham, qui fut tué à la bataille de la Nouvelle-Orléans il y a 108 ans.

Mardi, l'Amiral et son état-major a été reçu officiellement par le Maire à l'Hôtel de ville. Les visiteurs ont exprimé leur plaisir de se trouver à la Nouvelle-Orléans, dont ils avaient entendu parler bien souvent.

L'Amiral est le plus démocratique des hommes. Il porte un nombre de décorations, parmi lesquelles les médailles des ordres du Bath, de St. Michael et de St. George, de Victoria, la Légion d'Honneur, la Croix de Guerre Française, de l'Ordre de St. Stanislas de Russie et la médaille américaine du Sénat. Il sera mis en retraite d'ici deux mois, après le retour du croiseur à Bermuda, où son successeur prendra charge des fonctions de commandant.

LE BETE NOIRE DE LLOYD GEORGE

Dans ses rêves, en bon Anglais qui voudrait voir l'Angleterre dominer le monde, Lloyd George ne voit que les armées de Napoléon Ier faisant flotter le drapeau tricolore, "drapeau de la liberté" sur toute l'Europe.

D'après lui, ce n'est pas le réveil de l'Allemagne, ni le Bolchevisme qu'il faut craindre: C'est l'armée de la France, une vraie menace pour la paix.

N'en déplaise à M. Lloyd George et à tous ceux qui semblent redouter un mouvement militariste, la France ne sera jamais une menace pour la paix, au contraire, elle contribuera à la maintenir.

Si Lloyd George tenait à ce que la France réduise son armée à sa plus simple expression, pourquoi n'a-t-il pas tenu parole, et pourquoi, malgré le refus des Etats-Unis de se joindre à l'Angleterre pour venir à l'aide de la France, si celle-ci était menacée, n'a-t-il pas présenté pour le faire adopter par le Parlement Britannique, le pacte conclu entre lui, Clemenceau et Wilson?

Au lieu de cela, il a profité du refus des Etats-Unis pour ne pas le faire. Il aurait dû s'abstenir d'isoler la France, ainsi qu'il l'a fait, au sujet des réparations, laissant celle-ci à ses propres forces pour faire exécuter les clauses du traité de Versailles, encourageant aussi l'Allemagne à faire la récalcitance.

Si la France, aujourd'hui, a la plus puissante armée en Europe, cela est dû au fait que les Alliés ne sont pas restés avec elle, comme durant la guerre, pour imposer la paix à l'Allemagne. La France mettra toute sa force au service de la paix, mais elle veillera à ce que son voisin de l'Est ne vienne pas envahir, à nouveau, son sol. C'est un miracle que la France ait échappé au dernier assaut. Malheur à elle, si ses frontières étaient encore envahies. Aussi se tiendra-t-elle sur ses gardes pour que cela n'arrive plus.

Les vrais amis de la France ne redoutent pas une armée puissante au service de la France, car ils savent que jamais elle n'abusera de sa force. Ceux qui la craignent, ce sont ceux qui ont vu, avec dépit, l'écrasement de l'Allemagne et dont le secret désir est de voir celle-ci reprendre la place qu'elle occupait avant la guerre.

La France et la Pologne sont les nations qui ont eu le plus à souffrir de l'expansion de la Prusse; elles doivent veiller à ce que l'histoire ne se répète pas. Voilà ce qui oblige la France à compter sur son armée.— Léon L. Rey.

Qui Pourrait S'y Tromper?

On sait ce qu'est l'Internationale, dont le nom de baptême socialiste fut "l'Association internationale des travailleurs."

Conçue, tout d'abord, comme une association destinée à servir les intérêts économiques des ouvriers des divers pays, l'Internationale, dont l'Allemand Karl Marx fut, de longues années, l'âme dirigeante, devint, sous l'influence de certains anarchistes russes, une société politique visant de plus en plus à préparer le "grand jour," c'est-à-dire celui du chambardement général qui, par l'extermination de la bourgeoisie, devait amener le triomphe du prolétariat.

En un mot, l'Internationale fut la protagoniste mondiale de la fameuse mais désastreuse théorie de la guerre irréductible entre le capital et le travail.

Nous avons vu en Russie la réalisation de cette funeste théorie l'expérience est décisive, du moins pour tous ceux qui volontairement ne ferment pas les yeux devant l'évidence formelle des faits.

Lenine est aujourd'hui le grand prêtre de l'Internationale; lui-même le proclame et prétend être reconnu comme tel. Il lance ses ukases, imposant son "sic volo, sic jubeo" jupitérien, aux socialistes de France, d'Italie, d'Allemagne ou de Belgique; il commande et il excommunique; ses foudres alternent avec les fonds secrets de Moscou pour assurer l'obéissance.

Mais les prétentions d'accapement de Moscou ont trouvé une nombreuse résistance; l'ancienne Internationale a refusé d'abdiquer, et le plus clair résultat a été, depuis la guerre, de créer des dissensions profondes, de provoquer la création d'une deuxième puis d'une troisième Internationale.

Or, chose assez surprenante, voici qu'on annonce de La Haye la formation d'une Internationale reconstituée qui, grâce aux efforts de M. Vandervelde, aurait réussi à grouper, en face de celle de Moscou, les forces socialistes divisées.

Jusqu'ici la nouvelle organisation n'a pas encore choisi de chef, mais elle a formé un comité provisoire.

Or, ce comité est composé de trois Allemands, un Russe, deux Anglais, un Danois, un Belge et un Français. C'est-à-dire que la grande majorité est formée des représentants des pays ennemis, avec ceux du Danemark et de la Russie, qui sympathisent avec eux.

Voilà qui éclaire fort à propos l'attitude nettement germanophile prise en ces derniers mois par le parti socialiste français; chaque fois qu'on s'est trouvé en présence du mauvais vouloir évident du Reich entraînant logiquement le recours à des sanctions, ces socialistes français ont jeté les hauts cris.

Pour reconstituer l'Internationale, le concours des Allemands était indispensable; ce groupe de socialistes français (S. F. I. O.) n'a pas hésité à sacrifier, semble-t-il, l'intérêt de la France à ses calculs de farouches sectaires: "l'Internationale avant tout" est clairement leur mot d'ordre.

La "Nation Belge" paraît voir juste lorsqu'elle écrit à ce sujet: "La machine de guerre de l'Internationale ne semble s'être brusquement reconstituée à l'ombre d'un congrès pacifiste que parce qu'on sentait à Berlin le moment proche où elle pourrait jouer."

Elle joue, en effet... le jeu de l'Allemagne, et nous en avons sous les yeux une démonstration fort évidente en cette tournée du petit-fils de Karl Marx, parcourant les Etats-Unis et le Canada pour dégoûter contre ceux qui actuellement dirigent la politique de la France, en s'efforçant de dénaturer leurs intentions et leurs mobiles, et, par contre-coup, attirer des sympathies à l'Allemagne, cette pauvre victime(?) des violences de la France cherchant à obtenir justice.

Le Role de l'Amerique

On mande de Paris que le plan Harding-Hughes comportant comme base une conférence internationale d'experts et un emprunt international est vivement commenté dans les milieux politiques et dans la colonie américaine.

Dans ce dernier milieu, on estime que le cabinet anglais a commis une grande faute en rédigeant un plan inacceptable et en négligeant de ce fait les difficultés qui peuvent produire une rupture avant que les Etats-Unis aient eu à intervenir comme ils le désiraient.

D'autre part on ajoute que le voyage en Amérique de M. Clemenceau a fait redoubler l'activité de la propagande allemande dans ce pays, ce qui serait quelque peu la cause des propositions Hughes-Harding.

La voix humaine est produite par quarante-quatre muscles.



LE ROI CONSTANTIN

Mort du Roi Constantin

L'ex-roi Constantin de Grèce, qui est décédé le 11 janvier à Palermo, n'a jamais réussi à se faire estimer des alliés. Il avait été forcé d'abandonner les pouvoirs en 1917, mais il a fait son entrée à Athènes en 1920 après la mort de son fils aîné, le Prince Ferdinand, qui est tombé victime d'une maladie suivant la morsure d'un singe. Le traité de Sèvres a accordé aux Grecs le contrôle de Smyrne et la plus grande partie de la Thrace. Les Nationalistes Turcs, à la tête desquels se trouvait Mustapha Kemal Pasha, se sont opposés à la livraison de ces régions à la Grèce. En dépit de ces protestations, le traité a été modifié par les alliés, ce qui, suivant le rapport que les Turcs avaient commis des atrocités en Asie-Mineure, a été suivi sous peu par une déclaration de guerre entre Mustapha Kemal et Constantin.

La prise par les troupes du roi d'une importante position stratégique, celle d'Esqui-Shehr, en juillet 1921, n'a pas manqué de créer des sympathies dans les plus vives à Athènes. Les Turcs furent repoussés vers Ankara, bases d'opérations. C'est pendant cette bataille que Constantin fut saisi de troubles intestinaux qui s'aggravèrent sensiblement depuis. Ses tendances germanophiles, dont il est accusé, peuvent être tracées à sa femme, la sœur de Guillaume. Un roi qui aurait su montrer plus de détermination, plus de force de caractère et de volonté, aurait pu faire pour la Grèce un bien inouï. Mais il n'était pas l'homme à la hauteur de sa tâche.

LA FRANCE AGIT

On mande de Londres que le gouvernement de Berlin a décidé d'expulser tous les civils français de l'Allemagne, et d'établir ce qui peut être considéré comme un état de guerre avec la France, sauf hostilités.

Les dépêches d'Essen annoncent que la population de la vallée de la Ruhr est inquiète, et se montre très pessimiste envers l'ultimatum du Général Depoutte. Ce décret, que l'on déclare final, impose les réparations. Les propriétaires des mines, prêts à obéir aux instructions du gouvernement de Berlin, ont déclaré qu'ils ne feraient pas de livraisons. Reste à savoir s'ils persisteront dans cette décision.

Des postes de contrôle ont été établis sur les lignes de chemins de fer dans les environs d'Essen. Dans les cercles bien informés à Paris on semble croire que Muenster sera bientôt occupé.

En attendant les troupes françaises sont maîtres dans les localités les plus importantes de la vallée, ne reculant que peu d'obstacles graves. Néanmoins il y a assez de confusion dans les cercles officiels allemands, même que dans la population. Les Français se conduisent d'une manière la plus parfaite, n'infligeant à l'ennemi aucun désagrément et aucune punition pour les actes de certains cerveaux qui désiraient créer des désordres un peu partout.

Les propriétaires des grandes mines de charbon refusent de se soumettre aux ordres du quartier général français ordonnant la livraison du charbon promis à la Belgique et à la France. Ici encore ils ont prouvé de leur mauvaise volonté à remplir leurs promesses vis-à-vis des engagements pris par les autorités allemandes.

Les indications sont que le peuple allemand se trouvera dans quelques jours convaincu que la France est déterminée, et que l'occupation de la vallée se poursuivra méthodiquement jusqu'à ce que le président Ebert se décide à respecter certaines clauses du traité de Versailles.

En Ville et aux Environs

NOUVELLES LOCALES DANS LES PAROISSES

VISITE DE Mlle ANNE MORGAN

Mlle Anne Morgan, première vice-présidente du Comité Américain pour la France dévastée, est arrivée avant hier afin de faire une conférence sur les nécessités des régions qui sont en voie de se réhabiliter après une longue lutte de souffrance.

Fille du banquier célèbre, J. P. Morgan, Mlle Morgan a été reçue par les membres du Quartier Club. "Tout ce que la France désire, a-t-elle déclaré," est la justice. "A Versailles nous avons promis notre support et notre concours. Nous n'avons rien fait. La France était brave pendant la guerre, elle est plus brave maintenant en temps de paix. Pendant que l'Allemagne se déclare en banqueroute, la France se dresse fièrement et fait ce qu'elle peut pour se relever du cauchemar de la guerre. Les Américains qui se rendent à Paris n'arrivent pas à connaître la France. Il faut voyager dans le pays d'un bout à l'autre afin de voir un peu son cœur."

Mlle Morgan a été reçue à la descente du train à la gare par un détachement de Boy Scouts, qui l'accompagna au Grunewald Hotel, où elle est descendue. Les élèves de l'Union Française lui ont rendu visite. Elle s'est montrée touchée par la sérénité faite par les enfants à l'heure du lunch, quand ils ont chanté des hymnes patriotiques.

ALGER COMME BASE NAVALE

D'après les dernières dépêches reçues de Washington, la base navale d'Alger ne sera pas abandonnée. Le Secrétaire de la marine des Etats-Unis, M. Denby, a recommandé que la base soit retenue, pour être développée plus tard en cas de nécessité.

Cette nouvelle a été acclamée par les autorités de la ville qui ont fait a maintes reprises tout dans leur pouvoir afin de faire valoir aux autorités à Washington les raisons pour lesquelles une base navale devrait être maintenue à la Nouvelle-Orléans.

M. HARRY McENERY NOMME TRÉSORIER

Monsieur Harry McEnery a été nommé ces jours derniers comme trésorier du Times-Picayune. Journaliste bien connu, il a commencé sa carrière avec le vieux Picayune, il y a 45 ans. Il est très connu dans la Louisiane par raison de son affiliation avec la rédaction du Times-Picayune.

Le Cercle Lyrique

La société du Cercle Lyrique, qui compte 12 années d'existence et comprend 162 membres, se dispose à donner un nouveau concert, dans la deuxième quinzaine de janvier courant. Cette circonstance nous est une occasion de parler de son dernier concert de 1922, que le Cercle Lyrique a donné, le 28 novembre, dans les salons de M. et Mme Joseph C. Delory, où s'était réunie une nombreuse et élégante assemblée de membres du Cercle Lyrique, d'amis et d'amateurs.

Le programme de la soirée, très intéressant par lui-même, présentait un caractère particulier que les musiciens choisis paraissent l'avoir été avec la pensée et l'intention de nous ramener, pour quelques heures, à l'ancienne musique, à la musique qui, antérieurement à l'intervention du wagnerisme, avait marqué dans les annales du théâtre, grâce aux chefs-d'œuvre que nous ont laissés les maîtres du XIXème siècle, en tête desquels il faut citer notamment Halévy, Rossini, Verdi, Gounod et Donizetti, dont les partitions passent, à bon droit, pour les œuvres les plus belles de l'art français et italien.

En 1902, Debussy, avec sa musique d'un art raffiné et impressionniste, vint atteindre le grand public avec sa partition de Pelléas et Mélisande. Chef d'une nouvelle école, Debussy constitue, à ce titre, une réaction contre le Wagnerisme et un renouvellement de la technique de l'expression musicale. Ses œuvres demeurent; mais, elles ne porteront nul ombrage à celles de ses prédécesseurs, dont la soirée du Cercle Lyrique nous a donné plusieurs morceaux. Dans leur ensemble, les diverses personnes qui se sont fait entendre ne méritent que des éloges, pour leur talent d'amateurs. Il convient, toutefois, de signaler, entr'autres morceaux remarquables, le trio de Faust et le Sextuor de Lucie de Lammermoor, qui ont été chantés avec le style et l'ensemble qu'y auraient apportés des artistes du Grand Opéra de Paris. Les chœurs ont été très bons. Ajoutons enfin que le mérite de cette heureuse organisation de la soirée et de son succès revient, à la fois, à Madame Dupuy Harrison, la Directrice du Cercle Lyrique, et au Professeur Henry Wehrman, qui remplissait les fonctions de chef d'orchestre.

AU SUJET DU GAZ NATUREL

On mande de Baton Rouge que la Standard Pipe Line Compagnie vient d'être organisée par la Standard Oil Compagnie de la Louisiane pour le transport d'huile, mais ce que les habitants de la ville attendent avec impatience c'est l'inauguration des moyens qui nous fourniraient une abondance de gaz naturel, non seulement pour l'industrie, mais pour les maisons particulières.

De temps en temps on parle des avantages de la proximité des dépôts de gaz naturel qui sont à quelques kilomètres seulement de la Nouvelle-Orléans. C'est vrai qu'une somme considérable viendrait à être dépensée pour la construction de conduits et accessoires, mais les financiers qui ont les fonds nécessaires pour ces travaux ne semblent pas s'être donné la peine d'en faire une étude. Le jour viendra, sans doute, quand les ménagères pourront faire leur cuisine avec le produit naturel de la terre, mais en attendant il est bien possible que l'on trouve des dépôts beaucoup plus près des limites de la ville. Dans ce cas il est certain que nous aurons les améliorations tant désirées.

NOUVELLE INDUSTRIE POUR CROWLEY

Crowley aura bientôt une nouvelle industrie. On annonce de cette ville que M. P. L. Farrell vient de prendre des dispositions pour la construction d'une usine fabriquant la crème à la glace, et aussi pour la vente du lait. La Chambre de Commerce de Crowley a appuyé M. Farrell dans cette entreprise et lui promettrait son plein concours.

Le terrain a été acheté ces jours derniers, mais il n'est pas indiqué quelle somme sera dépensée pour la construction. La Louisiane a besoin de se créer des centres pour la distribution de ses produits. Dans ces parages il existe bien des facilités en ce qui concerne les chemins de fer, des routes, et autres moyens de transport, et ceux qui se sont intéressés au projet sont les plus optimistes.

BOY SCOUTS DANS LES PAROISSES

Le mouvement des Boy Scouts continue à prendre une grande extension dans les paroisses du Nord de la Louisiane. Un grand meeting vient d'être organisé pour la ville de Lafayette en février. Tous les Boy Scouts de cette région seront priés d'y assister.

L'organisation est hautement appréciée par les grands chefs militaires de la France, de la Grande Bretagne, d'Italie et autres pays. Les jeunes gens faisant part de ce corps juvénile y reçoivent un entraînement le plus sain. En quelques années ils deviennent des "soldats" les plus hardis, capables de résister aux fatigues de la vie au grand air, et aux campestres. Ils sont les futurs soldats de la République. Que tout soit fait pour augmenter l'efficacité de cette belle organisation.

FILATURES DANS LE SUD

Fall River, Mass.—Le fait que l'on vient d'annoncer à Boston, allant à dire que deux compagnies manufacturières, une de Lowell, l'autre de Pawtucket, sont sur le point de transporter leurs établissements dans des Etats du Sud, a eu pour effet d'intéresser vivement les manufacturiers et les ouvriers de cette ville, et ces derniers sont à se demander si la même chose va se produire en cette ville. La raison est que les manufacturiers du Nord désirent profiter des avantages offerts par les Etats du Sud de ce pays où il est permis de faire travailler les femmes et les mineurs plus de 48 heures par semaine et où les salaires sont moins élevés. Il était rumored depuis quelque temps que des établissements qui fabriquent du coton seraient transportés dans le sud, et il est un fait reconnu que des manufacturiers de cette section du pays ont des intérêts dans des compagnies propriétaires de filatures dans le sud, mais si on commence à déménager les établissements du nord, la grande industrie du coton en cette ville et dans toute la Nouvelle-Angleterre semble devoir être en danger. Pour le moment, il n'est pas question de déménager des filatures, mais il est difficile de prédire ce qui pourrait survenir dans quelques mois.

LES ANES

Au Maroc un groupe de touristes visitent les montagnes en automobiles. Arrive à un pic l'auto arrêtée et le guide dit:

—Dici le chemin n'est praticable que pour les ânes; si ces messieurs et dames veulent continuer la route à pied.